

Conception :
Salem Tlemsani
(enseignant-formateur,
Académie
de Toulouse),
avec la collaboration
de La Cinémathèque
de Toulouse.



Au revoir les enfants Louis Malle, 1987

Présentation du film par Louis Malle (dossier de presse - 1987)

« *Au revoir les enfants* s'inspire du souvenir le plus dramatique de mon enfance. En 1944, j'avais onze ans et étais pensionnaire dans un collège catholique, près de Fontainebleau. L'un de mes camarades, arrivé au début de l'année, m'intriguait beaucoup. Il était différent, secret. J'ai commencé à le connaître, à l'aimer quand, un matin, notre petit monde s'est écroulé.

Ce matin de 1944 a peut-être décidé ma vocation de cinéaste. C'est ma fidélité, ma référence. J'aurais dû en faire le sujet de mon premier film, mais j'hésitais, j'attendais. Le temps a passé, le souvenir est devenu plus aigu, plus présent. L'an dernier, après dix ans aux États-Unis, j'ai senti que le moment était

venu et j'ai écrit le scénario d'*Au revoir les enfants*. L'imagination s'est servie de la mémoire comme d'un tremplin, j'ai réinventé le passé, au-delà de la reconstitution historique, à la poursuite d'une vérité à la fois lancinante et intemporelle.

A travers le regard de ce petit garçon qui me ressemble, j'ai essayé de retrouver cette première amitié, la plus forte, brusquement détruite, et la découverte d'un monde absurde des adultes, avec sa violence et ses préjugés. 1944 est loin, mais je sais qu'un adolescent d'aujourd'hui peut partager mon émotion. »

1 - Une société divisée et à la dérive :

- Janvier 1944 -

a) Que révèle la séquence 1 sur l'opinion publique en France ?

Séquence 1 :

Une place de la petite ville. Menés par le Père Michel, les quatrièmes et troisièmes avancent dans un brouillard épais, en rangs par deux, serviettes de toilette sous le bras. Julien lit *Les Trois Mousquetaires* en marchant. Derrière lui, Babinot, Sagard et Boulanger discutent politique.

Babinot : Si on n'avait pas Pétain on serait dans la merde.

Boulanger : Qu'est-ce qui dit ça ?

Babinot : Mon père.

Boulanger : Moi, mon père dit que Laval est vendu aux Allemands.

Sagard (*sentencieux*) : Les juifs et les communistes sont plus dangereux que les Allemands.

Ciron (*se retournant*) : C'est ton père qui dit ça ?

Sagard : Non, c'est moi.

Louis Malle, *Au revoir les enfants*, scénario, Gallimard, 1987.

b) Séquence 2 : pourquoi Joseph a-t-il agi ainsi ? Comment Julien réagit-il ?

Séquence 2 :

Julien dévale un escalier quatre à quatre, ouvre une porte et s'arrête au milieu d'une courette, regardant en l'air. Il voit la silhouette de Moreau passer de l'autre côté du toit et disparaître. Il sourit. Il se retourne brusquement, entendant une voix. Deux hommes se tiennent cachés dans un angle de la courette. L'autre reste caché. On voit à peine son visage.

Julien : Joseph !

Joseph se détache du mur et s'approche de Julien.

Joseph (*à l'Allemand*) : C'est un ami.

L'Allemand : Zwei minuten.

Julien : Qu'est-ce que tu fais avec eux ?

Joseph : T'es content ? Tu va avoir des vacances.

Joseph tend sa cigarette à Julien qui hésite, puis la prend. Il s'en allume une autre. Julien le regarde intensément, comme s'il refusait d'admettre l'évidence.

Joseph : T'en fais pas. C'est que des juifs...

Julien tient la cigarette dans ses doigts sans fumer.

Joseph : Bonnet, tu l'aimais bien ?

Julien recule, en fixant Joseph. Celui-ci brusquement le rattrape et le retient par l'épaule.

Joseph : Fais pas le curé. Tout ça c'est de votre faute. Si j'avais pas fait d'affaire avec vous, il m'aurait jamais foutu à la porte. La Perrin, elle volait plus que moi.

Julien se dégage et court vers la porte.

Joseph (*de loin*) : Fais pas le curé, j'te dis. C'est la guerre, mon vieux.

Julien se retourne un instant, et s'enfuit.

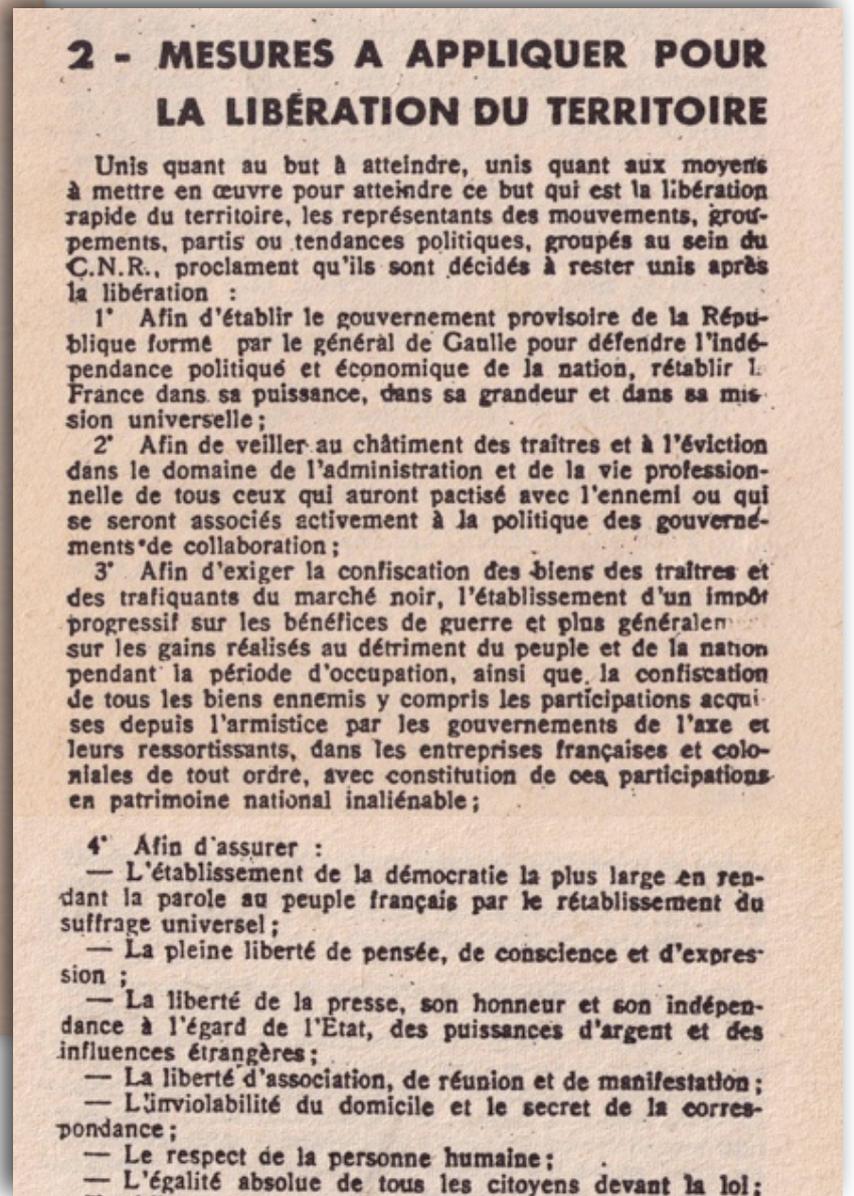
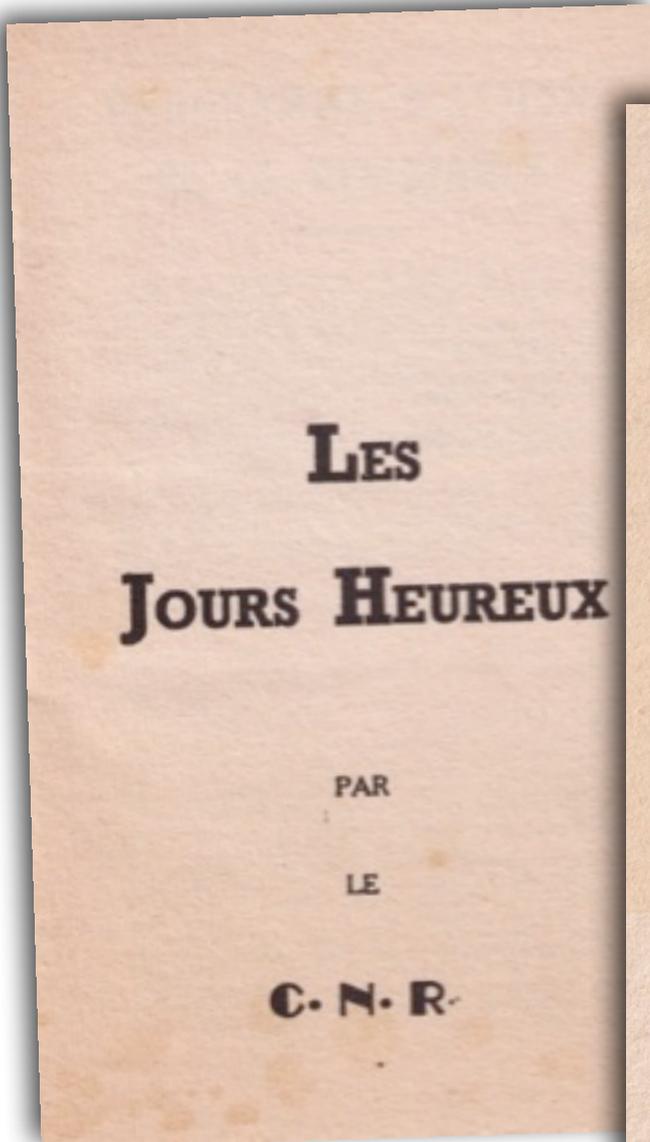
Louis Malle, *Au revoir les enfants*, scénario, Gallimard, 1987.

2 - Refonder la République :

- Mars 1944 -

a) Définissez ce qu'est le CNR ?

b) Une fois la France libérée, quelles devaient être ses premières mesures ?



Première de couverture et extrait du programme du Conseil National de la Résistance, diffusé clandestinement en France métropolitaine au printemps 1944.

3 - Rassembler sur des valeurs communes :

L'AURORE

Numéro 13

JUILLET 1944

ORGANE DES ÉLUS RÉPUBLICAINS DE LA RÉSISTANCE

UN SEUL IDÉAL : LA FRANCE

UN SEUL BUT : LA RÉPUBLIQUE

ADHÉRENT AU MOUVEMENT DE LIBÉRATION NATIONALE

APPEL

du Conseil National de la Résistance
pour le 14 Juillet 1944.

FRANÇAIS, FRANÇAISES,

Le canon tonne sur le sol de la Patrie. Dans un élan irrésistible les armées de nos alliés anglo-américains ont renversé le mur de l'Atlantique.

Des soldats anglais, canadiens et américains se battent et meurent pour écraser la barbarie hitlérienne et pour libérer la France.

En même temps, pendant que se met en marche la grande offensive de l'armée soviétique, les troupes françaises continuent de se couvrir de gloire partout où elles sont engagées.

Quel Français pourrait se contenter d'attendre passivement la libération du seul effort des nations alliées ?

L'heure est venue de nous unir et de contribuer par nos propres efforts à la victoire.

L'heure est venue de hâter cette victoire en harcelant l'ennemi, en faisant dérailler ses trains, en coupant ses communications, en lui barrant les routes, en lui tendant des pièges et des embuscades, en sabotant et en arrêtant sa production de guerre, en bloquant son ravitaillement.

L'heure est venue d'exterminer les tueurs de la milice, sur qui il compte pour empêcher la France d'agir et de s'insurger.

L'heure est venue de jeter le trouble dans les rangs de ses soldats et de ses collaborateurs, ses agents, en multipliant les grèves et les manifestations.

14 JUILLET DE COMBAT

Que le 14 Juillet soit, dans toute la France, le signal du redoublement du combat.

Que chaque Français fasse ce jour-là un acte de patriotisme, un acte de guerre contre l'envahisseur ! Que pas un Français ne travaille ce jour-là pour l'ennemi !

Que tous, de Paris au plus petit village de France, manifestent leur exécration de l'occupant, leur volonté de conquérir la liberté par l'insurrection nationale.

14 JUILLET : JOUR DE PRÉPARATION
DE L'INSURRECTION NATIONALE

Portez les trois couleurs nationales !

Hissez les drapeaux tricolores sur les bâtiments publics, sur les clochers et les cheminées d'usines !

Manifestez votre haine de l'ennemi en vous rassemblant aux heures décidées par les organismes locaux de la résistance *autour des monuments aux Morts de 1914-1918*, que vous fleurirez en jurant que votre Patrie peut compter sur votre volonté de chasser l'envahisseur.

Chômez toute la journée.

Et si les hommes de Vichy, serviteurs de l'ennemi, reculant devant les Patriotes, esquivant l'épreuve de force comme ils le firent déjà le 1^{er} mai, alors arrêtez le travail le lendemain et faites-en un jour férié.

Que le 14 Juillet devienne ainsi le jour dont on dira plus tard qu'il a créé les conditions favorables à l'insurrection nationale victorieuse !

Que des millions de Français et de Françaises rejoignent ce jour-là les formations de la Résistance, les formations diverses des Forces Françaises de l'Intérieur.

Qu'ils s'enrôlent dans les milices patriotiques.

Qu'ils s'unissent dans les Comités locaux de la Libération.

Que tous comprennent le devoir sacré de s'unir, de s'armer, de se battre pour la Liberté, l'indépendance et la grandeur de la France !

Que l'audace de nos aïeux, aux grands jours de notre histoire, nous inspire à nouveau ! Que l'élan qui jeta le peuple de Paris sur la Bastille au 14 juillet 1789, que l'esprit de Valmy et le souffle de la Marseillaise souleve à nouveau la Nation !

Vive le 14 Juillet de la Victoire !

Vive le Gouvernement provisoire de la République Française présidé par le général de Gaulle !

VIVE LA FRANCE !

Cette année, la Victoire.

La défaite ne signifie plus pour le Reich une redoutable éventualité à échéance imprécise, mais une présence qui doit le contraindre cette année même à la *capitulation sans condition*. La présence de la défaite, les armées allemandes la perçoivent sur tous les fronts où elles se trouvent engagées. Elles ne connaissent plus que la retraite ou la reddition.

En Russie, le recul des troupes nazies prend chaque jour davantage l'allure d'une déroute. Il ne se passe guère de soir sans qu'un communiqué spécial du maréchal Staline annonce la prise d'une ville que l'organisation Todt et les prophéties de l'intuitif Hitler garantissaient imprenable. La propagande allemande venait à peine de terminer l'apposition sur les murs de Paris d'une affiche proclamant ironiquement : "*que la route était longue jusqu'à Rome*", les divisions du général Alexander s'ébranlaient. Elles poursuivent depuis à quelques trois cents kilomètres au-delà de Rome les débris des unités du maréchal Keserling. En France les franchissable mur de l'Atlantique a duré devant les forces de débarquement de Montgomery "*ce que du rent les roses*".

- Juillet 1944 -

a) Quelle est la situation de la France au moment où ce journal est diffusé ?

b) Qui sont les auteurs de ce journal ? À qui le destinent-il ?

c) Soulignez dans le texte (colonne de gauche) les symboles de la nation autour desquels les Français sont appelés à se rassembler ?

4 - BILAN :

- a) Quelle est la situation politique du pays au début de l'année 1944 ?
- b) Comment la Résistance a-t-elle rétabli la République (rôle du CNR, actions menées en France) ?